

il est pris... il aime, quoi!... Est-ce assez simple? Je me demande pourquoi il y a encore des "Vieilles filles" ici-bas...

Fred, dont la fille est abandonnée à un Métis Cris séparé de sa femme, Fred excuse sa fille en me disant: "Tu sais Père, la médecine des Cris est forte, ma fille ne peut y résister!..." Belle excuse pour couvrir sa mauvaise conduite, excuse toujours prête à qui ne tient pas à se gêner...

Que de fois aussi mes Montagnais osent me dire: "Mon Père ce n'est pas d'une maladie naturelle que je souffre, on m'a jeté un sort..." et ils le croient dur comme fer.

On m'a rapporté plus d'une fois, avoir vu dans les bois des sépultures pagano-chrétiennes: à la croix funèbre pendait un sac de "Old Chum" avec un peu de tabac et quelques allumettes dedans! Triste union entre la croix du Sauveur et la croyance au paradis grossier des ganciens païens.

Est-ce assez triste, après un siècle de christianisme, de constater combien Satan garde d'emprise sur les âmes régénérées du sang du Christ?

On est moins éloigné qu'on le croit des Augures des anciens Romains, qui lisaient l'avenir dans les entrailles des animaux et le vol des oiseaux...

Quand le missionnaire explique aux Indiens le Premier Commandement de Dieu, la défense de rendre un culte à aucune créature, lui supposant une puissance qui n'appartient qu'à Dieu, ils disent parfois: "Nous Indiens n'avons pas l'esprit fort, les Visages pâles eux qui connaissent tout, ne doivent pas croire aux superstitions?..."

À ma place que répondriez-vous?

UN SAUVAGEON, O. M. I.

## La confession des Sauvages

**L**E R. P. Bonnard, O. M. I., missionnaire dans les régions glacées du Nord, raconte ce trait touchant:

Il y a quelque temps, au cœur de l'hiver, une fièvre éruptive d'une violence inouïe éclata dans le village où se trouve la résidence. En quelques jours, la plus grande partie de la population était atteinte. J'étais presque le seul dans le village que le fléau eut épargné.

Mes jours et mes nuits étaient absorbés par les soins à prodiguer à ces malheureux, dénués de toute ressource. Les visiter, leur donner quelques conseils et quelques remèdes, me constituer l'infirmier de mon village, ce fut ma vie. L'épreuve était terrible; la mort moissonnait nos pauvres gens, le cœur du Père saignait, mais la bonté divine ne le laissa pas sans consolation.

Au milieu de cette crise terrible, un envoyé m'arriva du groupe voisin, à cent milles de distance, pour m'appeler d'urgence au secours; là, aussi le terrible fléau faisait des victimes; les plus robustes chasseurs étaient atteints, la population était décimée, et le Père n'était pas là pour leur donner Dieu.

Que faire? Il m'était impossible de répondre de suite à cet appel désespéré. A la nouvelle qu'on venait chercher le Père et qu'il allait partir, tout ce qu'il y avait de valide dans le village entoura ma case, avec des cris de détresse: "Si tu pars, Père, disaient-ils, quand tu reviendras tu ne trouveras que des morts."

Je restai, mais dès que l'épidémie fut à son déclin,

je pris mes chiens et mon traîneau et j'eus vite franchi les 100 milles de glace qui me séparaient de mes chers délaissés. Quel spectacle! Les cases regorgeaient de malades et la mort avait pris sa large part.

Je trouvai onze cadavres, ils étaient sur leurs nattes, rigides, glacés par la mort et par le froid de 40. Je m'approchai de leur dépouille pour prier, quand je m'aperçus avec étonnement que chaque cadavre tenait dans la main un petit paquet: c'était une feuille d'écorce de bouleau pliée en deux. L'écorce de bouleau est le papyrus du Pôle.

Un moment, un affreux soupçon traversa mon esprit: "Quelque malheureuse pratique de superstition", m'écriai-je, le cœur navré. Je voulus voir; je pris la feuille, elle portait quelques mots écrits. Je lus: "Notre Père seul doit lire les lignes qui suivent." C'était leur confession. Ces pauvres gens, sentant venir la mort et ne pouvant confesser leurs péchés, les avaient écrits sur cette feuille légère. Comment avaient-ils faits? Se sentant mourir, avaient-ils tracé ces caractères de leur main défaillante, ou bien avaient-ils employé un confident? Je ne sais.

Devant ce témoignage de foi naïve, un sanglot sortit de ma poitrine et les larmes tombèrent de mes yeux à torrents. Chers grands enfants. Ils m'avaient entendu dire qu'à défaut de prêtre la contrition parfaite, jointe au désir de recevoir le sacrement, opère la rémission des péchés, et ils avaient voulu donner acte à Dieu, à leur conscience et au Père qu'ils étaient morts dans ces dispositions.

Toutes ces feuilles portaient au bas une mention à peu près identique: "Je te demande, mon Père, de dire une fois la sainte messe pour le repos de mon âme. Je laisse pour toi, en reconnaissance de ce service, une peau de castor... une peau de martre..." Un autre avait mis: "ma belle hache..."

P. BONNARD, O. M. I.



R. P. BONNARD, O. M. I.

Le moindre sacrifice, le plus pauvrement, le plus tardivement consenti, renouvelle une âme.

René Bazin.